



HAL
open science

Fouille de deux hypogées sur la nécropole de Chouilly “ La Grifaine ” (Marne) : premiers Résultats

Nicolas Garmond, Denis Bouquin

► **To cite this version:**

Nicolas Garmond, Denis Bouquin. Fouille de deux hypogées sur la nécropole de Chouilly “ La Grifaine ” (Marne) : premiers Résultats. Internéo, 2016, 11, pp.121-132. halshs-01575270

HAL Id: halshs-01575270

<https://shs.hal.science/halshs-01575270>

Submitted on 18 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FOUILLE DE DEUX HYPOGÉES SUR LA NÉCROPOLE DE CHOUILLY « LA GRIFAINE » (MARNE) : PREMIERS RÉSULTATS

Nicolas GARMOND et Denis BOUQUIN

INTRODUCTION

Cette présentation porte sur la fouille préventive, réalisée début 2016 par le service archéologie de Reims Métropole, de deux hypogées de la nécropole de Chouilly « la Grifaine ». Elle fait suite à un diagnostic archéologique réalisé par l'INRAP en 2015 (Langry-François, 2015) dans le cadre des travaux de réhabilitation du Château de Saran.

Cet article est destiné à offrir un premier aperçu des découvertes réalisées cette année sur le site, le traitement des données étant encore en cours, aussi aucun décompte précis ne peut-il être donné pour le moment.

LA NÉCROPOLE DE « LA GRIFAINE »

La nécropole de « la Grifaine » à Chouilly est implantée sur le versant oriental de la butte de Saran, dans la vallée de la Marne. Cette butte-témoin de la cuesta d'Île-de-France est largement mise à profit aujourd'hui dans la culture des vignes. Les monuments funéraires, qui dominent la vallée de la Marne, sont installés sur la partie haute de la pente, entre 175 et 185 m NGF.

En l'état de nos connaissances, la nécropole de « la Grifaine » est constituée d'au moins huit hypogées, plus un à deux autres probables explorés anciennement dans les environs proches (fig. 1), dont la localisation est inconnue. Les premières fouilles ont été réalisées en 1806 puis en 1852, s'ensuit une autre vague entre 1921 et 1922 (Favret, 1923). Un monument, comprenant un bas-relief exceptionnel, a été classé au titre des Monuments Historiques en 1961.

La présence, au sein de cette nécropole, d'hypogées à deux chambres funéraires la distingue des autres ensembles connus dans la Marne. Schématiquement, ces monuments, taillés dans la craie géologique, sont constitués d'un long couloir d'accès, débouchant sur une première chatière menant à une petite antichambre d'environ 1,5 x 1 m. Une seconde chatière permet d'accéder à une première chambre de 3 x 3 m, haute de 1,2 m. La seconde chambre, de taille similaire, est séparée de la première par un ou deux murs de refend.

La nécropole est organisée sur au moins deux étages. Au sein de chaque rangée, l'espace entre les hypogées est de l'ordre de 3 m.

S'il s'agit assurément bien de sépultures collectives, les fouilles anciennes offrent peu de données sur les pratiques funéraires. Est mentionnée la présence de 3 à 50 individus par monument. Les défunts étaient accompagnés de silex, de parures et plus rarement de céramiques. Les données spatiales sont quasiment inexistantes. Le mobilier permet d'attribuer ces vestiges au Néolithique récent, bien qu'une fréquentation plus tardive ne soit pas exclue.

LA FOUILLE DE 2016

La fouille réalisée en 2016 porte sur deux des monuments funéraires mis au jour lors du diagnostic archéologique (Langry-François, 2015). Les monuments F10 et F11 (fig. 1) sont localisés au sein du domaine du Château de Saran, sous un ancien chemin vicinal qui a provoqué leur effondrement bien avant notre intervention. Voués à la destruction dans le cadre du projet d'aménagement, ces deux monuments ont donc logiquement fait l'objet d'une fouille préventive rigoureuse.

L'absence de couverture des deux monuments nous a permis de réaliser une fouille planimétrique dès le début de l'intervention. Pour chaque hypogée, un carroyage a été mis en place afin de pouvoir enregistrer et positionner chaque ossement et objet. La fouille planimétrique manuelle, par démontages successifs, a permis d'appréhender les différents niveaux de comblement et d'inhumations au sein des structures funéraires, ainsi que les processus taphonomiques conduisant à leur état actuel. Les sédiments ont été intégralement tamisés à maille fine lors de la fouille, excepté les nombreux prélèvements réalisés en cours de traitement.

L'utilisation de la photographie verticale, avec une prise de vues abondantes, a permis d'optimiser le traitement sur le terrain tout en autorisant le dessin informatique, en cours. Le relevé manuel a toutefois été utilisé ponctuellement pour compléter les informations. Le comblement des monuments a été appréhendé à l'aide de la méthode des coupes cumulatives, chaque unité stratigraphique ayant été individualisée et caractérisée lors de la fouille. Un géomorphologue (H.-G. Naton, GéoArchEon) est intervenu plusieurs fois sur le terrain, afin d'effectuer des prélèvements, mais aussi de préciser les observations réalisées par l'équipe de fouille.

Pour chaque démontage, les os, y compris les plus petits, ont été prélevés individuellement, numérotés puis déterminés et latéralisés par l'archéo-anthropologue présent sur le terrain en permanence. En outre, ces éléments ont été complétés par diverses observations (pathologie, anomalie, détermination du sexe pour les os coxaux, appariement, etc) afin d'enregistrer un maximum d'informations lors de la fouille. Lorsque des segments anatomiques étaient en connexion, les os ont été prélevés individuellement et un numéro d'individu leur a été attribué afin de faciliter les études en post-fouille. Les ossements de petite taille ou esquilles ayant bougés lors de la fouille ont été conditionnés par carré et par passe de démontage afin de pouvoir les réattribuer lors de la phase post-fouille.

Les altitudes ont été enregistrées à l'aide d'une lunette de chantier pour chaque carré par démontage, sachant que pour les niveaux funéraires les plus denses, les passes pouvaient atteindre le centimètre. Des altitudes supplémentaires ont été prises pour les segments anatomiques en connexion et particulièrement lorsqu'ils présentaient un pendage afin de compléter l'analyse taphonomique.

Cette méthode de fouille, qui correspond à celle de l'anthropologie « de terrain » (Duday, 2005) n'a pu être appliquée exhaustivement que pour le monument F10. En effet, pour F11, dès lors qu'il a été acquis que son état de conservation résultait d'un remaniement ancien (ossements déplacés, mélangés et très fragmentés, traces de peinture sur des os, présence de tuiles et de céramiques glaçurées au sein de l'amas osseux...) et après validation par le Service régional de l'archéologie, la méthodologie a été adaptée. Ainsi, la fouille a été effectuée par quarts de carrés et par passes de 5 à 10 cm afin d'observer d'éventuelles connexions anatomiques ou indices susceptibles d'indiquer que des vestiges n'avaient pas été perturbés. Dès lors qu'un doute apparaissait, la fouille fine a été reprise, selon la méthodologie précisée plus haut, jusqu'au levé des incertitudes.

Le même procédé a été utilisé pour le mobilier d'accompagnement. Chaque objet a reçu un numéro d'isolation et a été déterminé sur site par les spécialistes présents.

Les couloirs d'entrée des deux monuments ont été fouillés selon la même méthode. Les pierres, exogènes au site, ont été relevées et prélevées individuellement, comme tout mobilier. Les blocs de craie, présents en nombre dans les monuments effondrés, ont été soigneusement démontés et observés un par un, ceux présentant des traces susceptibles d'être anthropiques ont été prélevés pour étude.

Des prélèvements systématiques ont été réalisés sur le terrain, de l'ordre d'un seau par carré et par passe, la seule contrainte ayant été le manque de sédiment pour certaines passes.

Enfin, à la fin de la fouille, les cavités ont été relevées en 3D par photogrammétrie par P. Mora (Archéotransfert), afin de conserver l'image la plus fidèle des deux monuments funéraires.

PREMIERS RÉSULTATS

Ces deux hypogées se situent sous un ancien chemin vicinal, dans l'enceinte du Château de Saran. Les différents réaménagements de cette voie ont littéralement scalpé les deux monuments, provoquant la disparition de leur voûte et l'arasement des parois. Enfin, l'installation de réseaux d'alimentation des bâtiments proches a considérablement endommagé le monument F11.

L'hypogée F10

Le monument F10 est un hypogée au plan simple de 6,2 x 3 m (fig. 2). Il comprend un couloir d'accès en pente douce menant à une chatière. Celle-ci débouche sur une chambre funéraire de 3,4 x 3 m fortement surcreusée, l'accès se faisant par une marche taillée dans la craie. Deux loges, comprenant des banquettes, sont aménagées dos à l'entrée. L'hypogée est conservé jusqu'à 1,4 m de hauteur à l'ouest.

La stratigraphie apporte des éléments intéressants sur l'histoire du monument. En effet, les niveaux funéraires (fig. 3) sont séquencés par plusieurs effondrements *in situ* de la voûte, qui n'ont pas été déblayés par les néolithiques. La voûte était probablement déjà mince lorsque le chemin médiéval/moderne a traversé la partie supérieure de l'hypogée. Ces éléments pourraient expliquer pourquoi cet hypogée, probablement déjà effondré et comblé au XIXe siècle, n'a pas fait l'objet de fouilles anciennes. Les parois du monument, en craie, sont fortement altérées, stigmates liés au ruissellement d'eau faisant suite à la disparition de la couverture.

La dalle-hublot était encore en place au moment de la fouille, placée au-dessus d'une encoche ayant probablement accueilli antérieurement une planche amovible. La fouille du couloir a permis de mettre en évidence les gestes liés à la condamnation du monument funéraire : après la dernière inhumation et la fermeture de la dalle, le couloir a été intégralement remblayé par de gros blocs de meulière mêlés à un limon fin très compact (dont l'analyse est en cours).

L'hypogée F11

Le monument F11 (fig. 4) est, à l'instar des autres monuments de la nécropole, un hypogée à chambre double. Il mesure 7 x 3,5 m. Le couloir d'accès, arasé, a disparu, ainsi que la première chatière. Le fond d'une antichambre de 1,3 x 0,9 m est préservé. S'ensuit une chatière, qui débouche sur une première chambre funéraire de 2,4 x 3,5 m. Elle n'est séparée de la seconde chambre, de 2,2 x 3 m, que par un retour de paroi côté gauche. Le sol des deux chambres est au même niveau, la marche entre la chatière et le sol est faible. Trois petites banquettes sont aménagées dans la première chambre : deux sont dos à l'entrée, une se trouve sur le mur de refend. Dans la seconde chambre, une quatrième banquette est également aménagée sur le mur de refend, dos à l'entrée.

Trois canalisations ont fortement impacté, pour deux jusqu'au fond, le monument. La stratigraphie est relativement simple : l'hypogée est pour l'essentiel rempli par une US très argileuse brune (probablement de l'argile de voirie), comprenant un nombre conséquent d'ossements déconnectés et fortement fragmentés. Excepté un carré de 10 x 10 cm, sur le fond dans l'angle sud-est, aucune connexion anatomique n'a été mise en évidence lors de la fouille. La dalle hublot avait disparu, et des os débordaient dans la chatière. Plusieurs fragments de céramiques glaçurées vertes ont été retrouvés mêlés aux os, ainsi que quelques fragments de tuiles. Plusieurs os portent des traces de peinture rouge, vraisemblablement laissés par les outils des anciens ouvriers.

Dans le comblement des deux hypogées, quelques blocs de craie, provenant de la voûte ou des parois, ont été retrouvés portant des stries plus ou moins profondes et parallèles (fig. 5). Si certaines évoquent des griffures d'animaux fousseurs, pour d'autres la nature anthropique laisse peu de doute et interroge quant à leur signification. Ces entailles rappellent fortement les décors d'entailles attestés sur plusieurs autres monuments de la nécropole, réalisés sur les parois et les tablettes. Nous sommes vraisemblablement en présence d'éléments décoratifs des chambres, réalisés sur les parois, qui se sont effondrés au sein des assemblages funéraires.

PREMIÈRES DONNÉES SUR LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

D'une manière générale, les os présentent un bon degré de conservation et la matière osseuse est en bon état.

Concernant F11, les perturbations anciennes ne permettent que très difficilement d'aborder les pratiques funéraires. Néanmoins la volumineuse collection ostéologique autorise la mise en place d'un NMI et l'étude de la population inhumée (sexe, âge, état sanitaire, etc.).

Pour F10, l'excellente conservation du monument et des ossements ont permis d'identifier trois niveaux d'inhumations pour au moins 35 individus en connexion, voire une cinquantaine si l'on tient compte des différentes manipulations qui ont eu lieu (ce chiffre, estimatif, restant à préciser par l'étude archéo-anthropologique).

Selon le rythme d'effondrement de la voûte, qui reste à préciser, le nombre de défunt par niveau d'inhumation varie (fig. 6). Le premier niveau (au fond du monument) contient plus d'une dizaine d'individus dont certains ont été manipulés et les os généralement installés le long des parois nord et sud. En revanche, le deuxième niveau n'a livré que les restes de deux à trois individus. Enfin, ce sont douze individus qui ont été inhumés durant la dernière phase d'utilisation. Pour ces deux derniers niveaux, les manipulations des individus semblent proportionnellement très faibles par rapport au premier niveau d'inhumation.

Selon les niveaux, l'orientation des défunts n'est pas la même, mais la grande majorité des défunts a la tête orientée vers l'Ouest.

La position des individus en connexion tend à suggérer que les individus sont préférentiellement installés sur le dos, quelques individus reposent néanmoins sur le ventre ou sur le côté, notamment sur le dernier niveau d'utilisation de l'hypogée (fig. 6).

La manipulation des défunts (à l'état de cadavre ou de squelette) limite considérablement l'association du mobilier avec un défunt. Toutefois, deux cas autorisent un lien. Il s'agit, d'une part, de perles portées au niveau du cou d'un adulte et d'autre part, un négatif de carquois (fig. 7) disposé en arrière du défunt, sur le fond de l'hypogée.

La population inhumée est constituée de toutes les classes d'âges. Les adultes biologiques sont majoritaires, mais lors des différents démontages, il a été possible d'identifier plusieurs individus immatures (dont un sujet décédé entre 0 et 1 an). En outre, les premières observations effectuées durant la fouilles ont permis de reconnaître de nombreuses lésions dégénératives de type arthrose, qui sont souvent assez conséquentes : celles-ci pouvant être importantes pour certains individus présentant plusieurs segments anatomiques atteints.

LE MOBILIER FUNÉRAIRE

Le mobilier a été retrouvé exclusivement dans les chambres funéraires, mêlé aux ossements humains. On trouve (fig. 8), par ordre de présence, de l'industrie lithique, des éléments de parure en divers matériaux, de l'industrie osseuse ainsi que quelques blocs de colorants. Est à souligner l'absence totale de céramique néolithique.

L'industrie lithique

Plus de 200 objets lithiques, majoritairement des outils en silex, ont été dénombrés. L'assemblage le plus conséquent provient du monument F10. Les pointes de flèche constituent plus de la moitié du corpus. Dans l'hypogée F10, il s'agit presque exclusivement d'armatures tranchantes. La présence d'au moins un carquois, dans le fond de l'hypogée, est assurée. Le monument F11 a livré des armatures tranchantes et perçantes, dont au moins une à pédoncule.

Les haches, en silex ou en roches tenaces, sont assez bien représentées. Les autres outils sont essentiellement des lames, retouchées ou non, dont au moins deux poignards en silex tertiaire bartonien mis au jour dans l'hypogée F11.

La parure

Plus d'une cinquantaine d'éléments de parure ont été retrouvés. Il s'agit de coquillages perforés, de perles façonnées sur os ou dents d'animaux (craches de cerf, défenses de suidé). Une pendeloque en ambre, ainsi que diverses perles réalisées sur des matériaux lithiques (galets, calcaire,...) complètent la série. À ce décompte s'ajoutent une perle et trois épingles en cuivre ou alliage cuivreux, dont la détermination des composants s'avèrera nécessaire pour déterminer l'origine et la datation – ainsi que le caractère intrusif ou non – de ces objets.

La parure est logiquement bien représentée autour de la tête et du cou des défunts, en colliers comme en éléments isolés (pendeloques).

L'industrie osseuse

L'industrie osseuse est assez rare, bien qu'à ce stade de l'étude tous les éléments n'aient probablement pas été reconnus. Outre quelques possibles gaines en bois de cerf, très abîmées, on retrouve au moins un lissoir. Deux éléments singuliers, constitués d'un tube en bois de cervidé mis en forme et évidé d'un côté, dont l'un comporte un bouchon en os, ont été mis au jour ; ces objets restent à caractériser.

Les colorants

Plusieurs petits blocs de colorants rouge ont également été déposés avec certains défunts. Leur détermination n'a pas encore été réalisée.

DATATION

La réalisation d'une série de mesures radiocarbones sur des prélèvements issus des deux monuments est en cours. Cependant, la nature du site laisse peu de doutes quant à sa datation, qui devrait logiquement être comprise entre le Néolithique récent et le Néolithique final. Si l'utilisation des monuments a pu être longue, les premiers indices, issus du mobilier, offrent des pistes intéressantes.

En effet, les nombreuses armatures de flèche issues de l'hypogée F10 sont toutes à tranchant transversal, à l'exception d'une armature perçante dont le type ne semble pas tardif. Bien qu'il faille, à ce stade, rester très prudent, il semblerait que le cœur de l'utilisation de cet édifice soit centré sur le Néolithique récent.

En revanche, l'hypogée F11 a livré plusieurs armatures perçantes, dont une à pédoncule, plusieurs poignards en silex et même des éléments en métal, qui plaident en faveur d'une utilisation au Néolithique final, voire au-delà (un début d'utilisation au Néolithique récent restant, au demeurant, fort probable).

En plus de ces indices mobiliers, l'architecture même des deux monuments suggère également des différences d'utilisation, qu'elles soient dans la durée ou dans le moment même de leur construction.

Toutefois, seule la série de datations radiocarbone permettra de préciser ces premiers indices chronologiques et de comprendre, notamment, le rythme de constitution des différents niveaux funéraires du monument F10.

PERSPECTIVES

Si l'étude post-fouille n'en est qu'à ses débuts, les perspectives ouvertes par ce nouveau corpus sont nombreuses et dépasseront fort probablement le cadre du RFO de fouilles préventives.

L'apport de la fouille exhaustive du monument F10, dont les niveaux funéraires étaient intacts, est important. Les données sur les pratiques funéraires sont nombreuses et devraient permettre d'approfondir notre compréhension du fonctionnement des hypogées de la Marne. L'apport des méthodologies actuelles et des nouvelles méthodes d'analyse sera également important pour renouveler nos connaissances sur le Néolithique récent marnais. La possibilité de distinguer plusieurs séquences funéraires au sein d'un même monument ouvre des perspectives dans l'étude du rythme de fonctionnement et de la gestion des espaces au sein des hypogées.

L'étude du mobilier d'accompagnement devrait également apporter des données importantes sur sa fonction comme sur sa relation avec les défunts.

La collection ostéologique et le mobilier recueillis dans le monument remanié vont également apporter des données intéressantes, bien qu'elles soient logiquement plus succinctes, notamment en ce qui concerne les pratiques funéraires.

Ainsi, les données recueillies lors de cette fouille forment un nouveau socle nécessaire à nos connaissances sur les hypogées de la Marne, encore trop largement abordés par le biais des fouilles anciennes.

BIBLIOGRAPHIE

DUDAY H. (2005) – L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort, *in* O. Dutour, J.-J. Hublin, B. Vandermeersch (dir.), *Objets et méthodes en Paléanthropologie*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques (*Orientations et méthodes*, 7), p. 153-215.

FAVRET P.M. (1923) – Grottes sépulcrales néolithiques à Saran (Marne), *Revue Anthropologique*, 33, 5-6, p.198-216.

LANGRY-FRANCOIS F. (2015) – *Chouilly (Marne), La Grifaine – Tranche 1. Les hypogées retrouvés de Chouilly*, rapport de diagnostic archéologique, INRAP, Service régional de l'Archéologie, Châlon-en-Champagne.

Nicolas GARMOND
Service archéologique de Reims Métropole
6, rue du Val Clair
51100 REIMS
UMR 8215 – Trajectoires
21, allée de l'Université
92023 Nanterre cedex
nicolas.garmond@reimsmetropole.fr

Denis BOUQUIN
Service archéologique de Reims Métropole
6, rue du Val Clair
51100 REIMS
UMR 6298 – ARTeHiS
6 Boulevard Gabriel
21000 DIJON
LABO, Université Libre de Bruxelles
denis.bouquin@reimsmetropole.fr

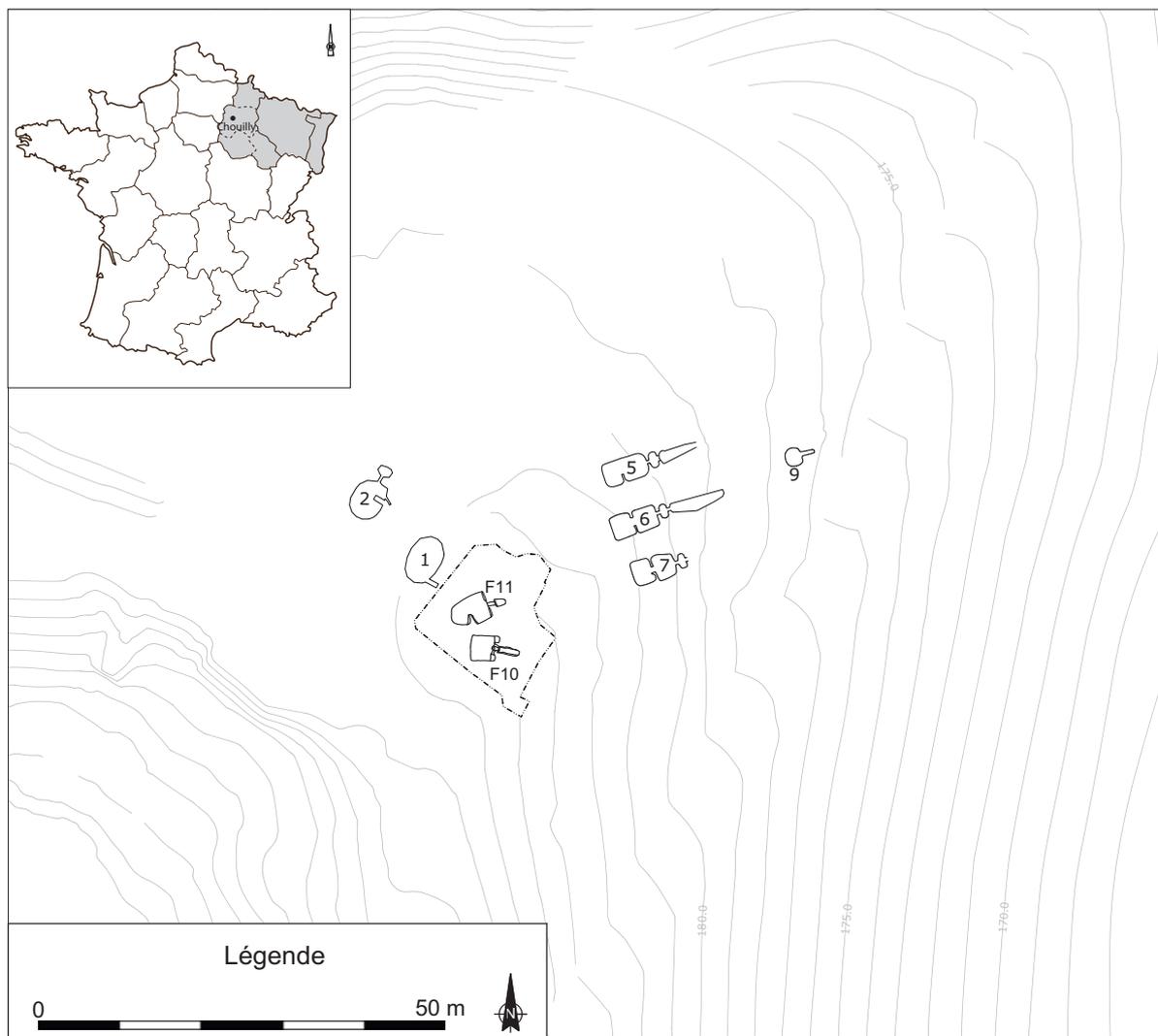


Fig. 1 – Plan de la nécropole de Chouilly « la Grifaine »
(Topographie F. Laudrin et V. Bergier, DAO N. Garmond).



Fig. 2 – Vue zénithale de l'hypogée F10 (photographie et infographie P. Mora, Archéotransfert).



Fig. 3 – Fouille de la chambre funéraire de l'hypogée F10 (photographie L. Causialls).

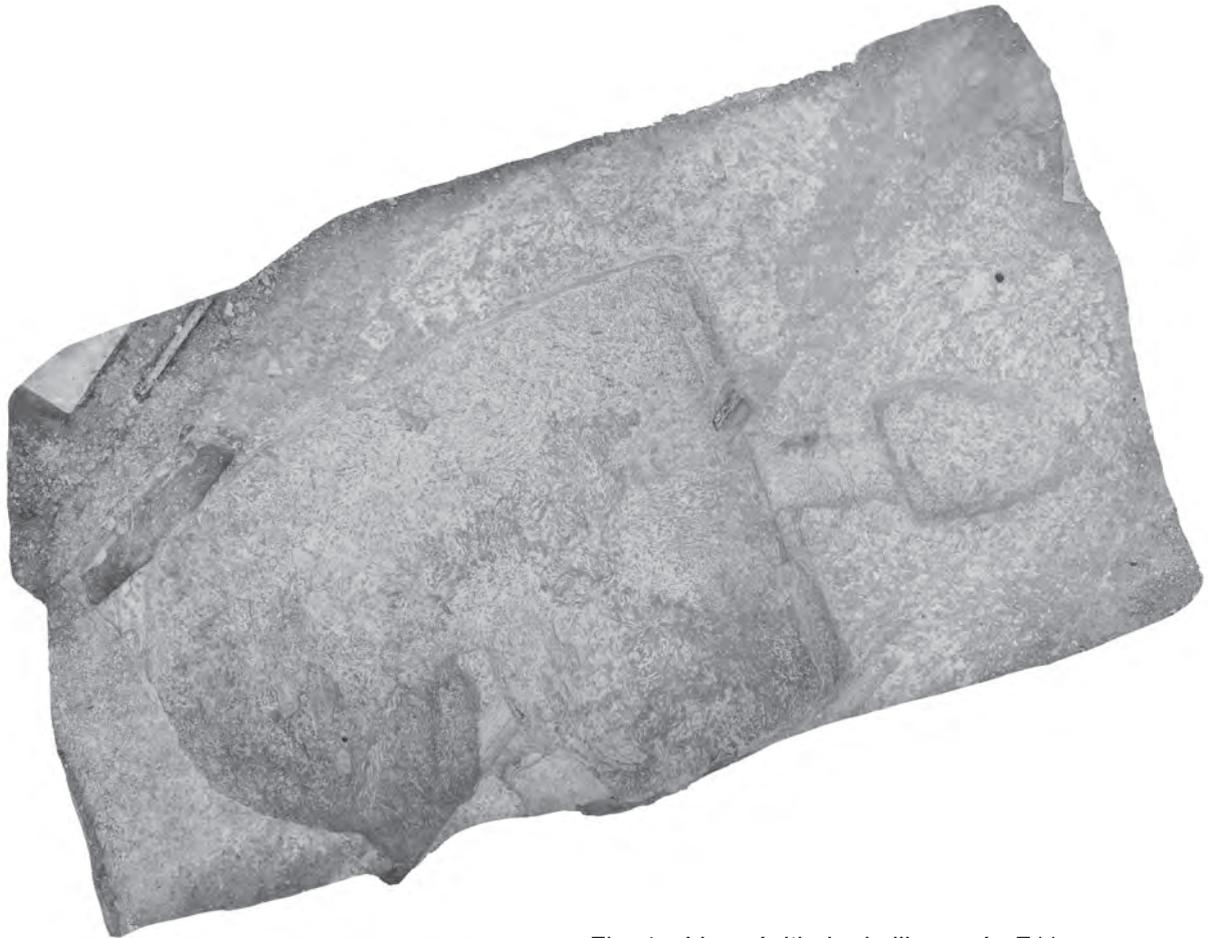


Fig. 4 – Vue zénithale de l'hypogée F11
(photographie et infographie P. Mora, Archéotransfert).

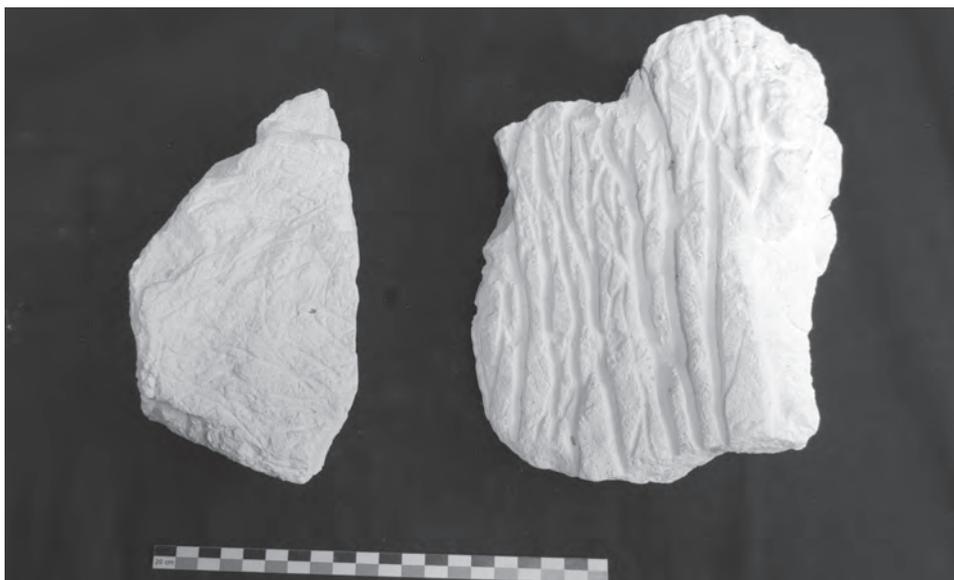


Fig. 5 – Blocs de craie portant des stries. Celui de droite provient probablement d'une paroi décorée
(photographie N. Garmond).



Fig. 6 – Hypogée F10. En haut : vue des premiers niveaux d'inhumation. En bas : détail des dernières inhumations (photographies I. Fournier et D. Bouquin).



Fig. 7 – Pointes de flèche signalant un probable carquois sur le fond de l'hypogée F10 (photographie L. Causials).

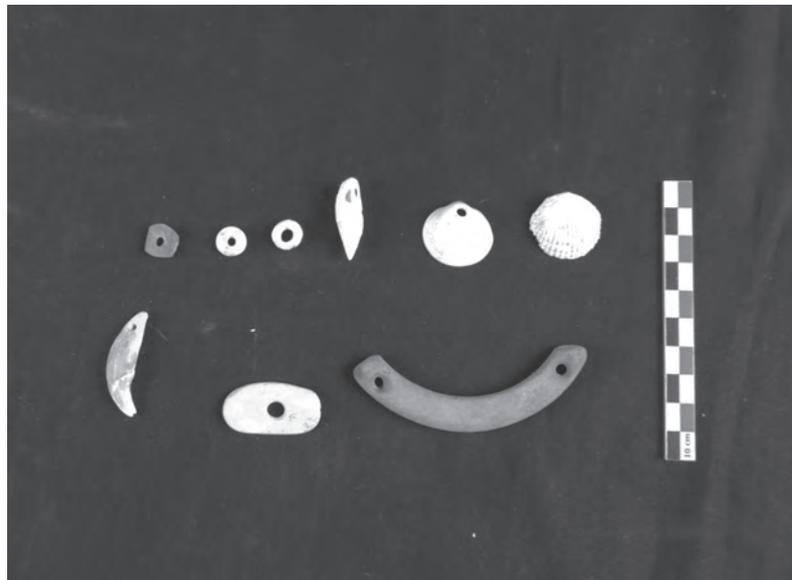
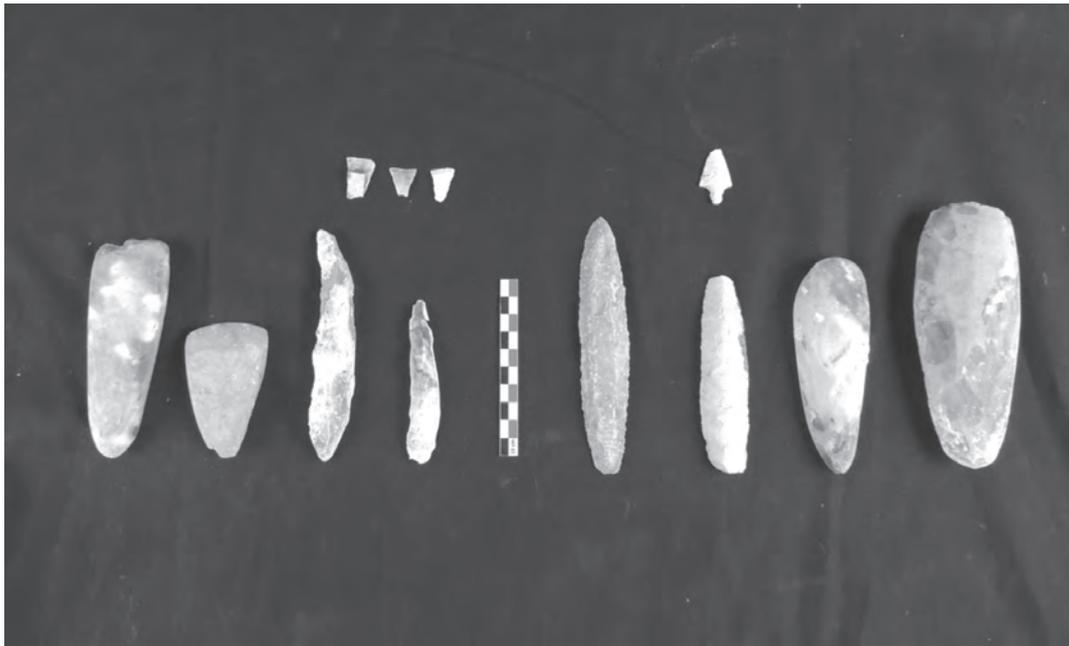


Fig. 8 – Echantillon du mobilier d'accompagnement. En haut : industrie lithique (à gauche F10, à droite F11). Au centre : parure. En bas : industrie osseuse (photographies N. Garmond).